

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

focus sur

| SCIENCES

LABORATOIRE DES INÉGALITÉS ?

Morgane Letourneux
CRÉATRICE D'AMBIANCE

DÉCRYPTAGE
VULNÉRABLES
AU HARCÈLEMENT ?

CULTURE

Sexisme
ordinaire
omniprésent



Celle qui

ambiance le prêt-à-porter

La Fata Morgana, fée Morgane en italien, se serait-elle penchée sur son berceau les 4 premiers mois de sa vie lorsqu'elle habitait Brest ? Allez savoir... Aujourd'hui âgée de 23 ans, Morgane Letourneux ne peut croire qu'en son potentiel et sa créativité pour lancer - officiellement en juillet dernier, à la suite du Brunch des créateurs - sa marque de prêt-à-porter féminin, Fata Mangrova. Une alliance entre la légende celtique - fata morgana désigne un type de mirage faisant apparaître, selon la météo, un palais élevé au dessus de l'eau, on dit que c'est la fée Morgane qui le provoquerait - et l'anagramme de Morgane (mangrove) avec un v en supplément... Sans oublier « le côté mystérieux, un peu ethnique » et ambiancé de cette sonorité. Un rapport certain à la mer et aux tropiques, dont elle s'inspire dans la fabrication de ses vêtements ornements de couleurs vives et chaudes ainsi que de motifs graphiques élaborés et soignés. Être styliste, elle en a rêvé petite. Certainement inspirée par l'univers artistique de ses parents. « Mon père faisait de la poterie et de la peinture. Ma mère portait des robes imprimées, un style assez original, ça m'a marquée. Je pense que ça m'a poussé à développer mon côté artistique. », rigole la jeune femme. Après avoir vécu une quinzaine d'années à Paris, sa famille s'installe à Rennes. Elle passe un bac littéraire, aime la photographie, les arts plastiques et intègre l'école de mode et de stylisme Esmod. Les deux premières années à Rennes et la troisième à Paris avec une spécialisation en mailles dans laquelle elle apprend à tricoter à la main et à la machine. Après 6 mois de stage en tant qu'assistante styliste et modéliste au sein d'une jeune entreprise de prêt-à-porter sportswear, Pantheone, Morgane Letourneux est de retour en terre bretonne, bien décidée à explorer ses envies et son imaginaire. « J'ai observé la situation à Rennes et je trouve qu'il y a peu de créateurs-trices en vêtements. Il y a des boutiques de déco, de bijoux ou pour enfants, très peu pour femmes. À l'école, on fait peu de marketing, pas de gestion... Je me suis mise en relation

avec des élèves de l'école de commerce de Rennes pour m'aider à élaborer une étude de marché. », explique-t-elle. Il lui faut donc tout apprendre sur le tas, se faire un atelier dans l'appartement de ses parents, multiplier les rencontres, s'associer avec des graphistes et des artistes, vendre ses collections sur Internet « afin de supprimer les intermédiaires et réduire les coûts, même si c'est certain que ce n'est pas accessible à tout le monde ». Elle privilégie alors l'originalité et la qualité du vêtement à la quantité, la rareté et l'unicité qui feront se sentir en marge des modes de masse : « Je propose une alternative, je fais tout par moi-même, à la main. Je suis pour acheter moins de vêtements mais mieux. C'est certes un budget mais ce sont des pièces que l'on ne trouvera pas ailleurs, sur mesure, et dont on sait où elles ont été fabriquées et par qui. » Elle s'imprègne d'images, d'ambiances, d'artistes, comme Matisse par exemple, d'atmosphères et surtout de son intuition et des essais entre dispositions des formes et associations d'empiecements et de tissus. Rien n'est linéaire dans les créations de Morgane qui réussit à sublimer des habits décontractés tout en conservant le confort requis pour l'usage au quotidien. Une marque de fabrique qui lui a valu d'être sélectionnée parmi les finalistes du concours A Little Market (plateforme de vente en ligne) - les résultats ne sont pas encore connus au moment où nous écrivons ces lignes. Ambitieuse, elle se concentre à garder les pieds sur terre et la tête sur les épaules afin de travailler l'identité de sa marque et la communication autour de ses collections afin de pérenniser son entreprise qu'elle voudrait voir rentable pour en vivre et voir évoluer à taille humaine : « Au début, il faut rester concis, ne pas s'éparpiller. J'aimerais faire des collections pour femmes enceintes, des costumes pour artistes, pour des concerts... Mais pour l'instant, je dois me faire une clientèle. » Dotée d'une âme modeste de vraie battante, Morgane Letourneux coud son avenir avec vivacité, espoir et précaution. Nul doute que nous n'avons pas fini d'entendre parler d'elle.

■ MARINE COMBE

CANAL B

canal b
94 Radio
curieuse



ON AIR

Art : www.myfishisfresh.com



ÉDITO | ANNÉE MOUVEMENTÉE

PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

L'année 2015 a commencé de manière aussi brutale qu'elle se termine et marque ainsi un tournant dans l'Histoire de France. Deux attentats, l'arrivée massive des réfugiés du Proche-Orient, la conférence mondiale pour le climat à Paris, la claque du FN au premier tour des Régionales... la prise de conscience est en route, le réveil est difficile et douloureux, pourtant le signal d'alarme avait été tiré depuis longtemps. L'avenir est incertain et les jours à venir sombres. Le sentiment de construire aujourd'hui, plus que jamais, le monde de demain est saisissant. Fin novembre, le festival Migrant'Scène ne pouvait pas mieux tomber à Rennes. Pour remettre les choses à leur place et dans leurs contextes, balayer les amalgames et raccourcis trop rapidement empruntés, puants et inutiles.

À cette occasion, une conférence était organisée à l'Union des Associations Interculturelles de Rennes pour évoquer la situation des femmes réfugiées ayant quitté leur pays en raison de persécutions subies liées à leur sexe. Mais aussi pour aborder les difficultés rencontrées par ces femmes une fois en France. Et en amont des interventions, une minute de silence a été demandée en hommage aux victimes des attaques de Paris, survenues le 13 novembre dernier. L'occasion d'observer la salle, remplie d'hommes et de femmes d'origines et de milieux sociaux divers. Une multitude de langues différentes se fait entendre dans un brouhaha interculturel et intergénérationnel. La diversité, joyeuse et douce. Nécessaire, indispensable. Celle qui compose la France que l'on aime et que l'on veut conserver à tout prix.

De la même manière, début décembre, le festival Trans Musicales, les Bars en Trans, le festival national du film d'animation, la nuit burlesque au 1988 live club... Ces événements en tout genre ne pouvaient pas mieux tomber. Montrer que la vie continue, que les arts nous sont vitaux et que notre amour de la culture coule dans nos veines. Comme le dit François Morel dans sa chronique sur *France Inter* du 20 novembre, comme le souligne *Causette* dans son dossier de décembre « Revoir la vie en rose » et comme le chante Brigitte Fontaine dans « Ah que la vie est belle » : de belles choses se créent, se juxtaposent et se succèdent. Ne renonçons pas à cela et ne les oublions pas ! Et n'oublions pas les victimes des 7 et 9 janvier, du 13 novembre, en France ainsi que toutes les victimes, à travers le monde, de l'obscurantisme, du terrorisme et des guerres étatiques pour qui nous avons des pensées émuës.



AUX ARMES, COMMUNARDES !

Qui étaient-elles et quel rôle ont-elles joué dans la Commune de Paris, période insurrectionnelle brève de 3 mois en 1871 ? Le scénariste nantais Wilfried Lupano s'en passionne, et nous avec. En septembre 2015, les deux premiers tomes de la BD *Communardes !* paraissent aux éditions Vents d'Ouest (Glénat) : *Les éléphants rouges* (illustré par Lucy Mazel) et *L'aristocrate fantôme* (illustré par Anthony Jean). On y découvre un Paris secoué par le siège des Prusses lors de l'hiver 1870 et le Paris révolté de 1871, lors de la Commune. La famine frappe la capitale, le peuple gronde. Et parmi les insurgés, des femmes. Elles sont de celles qui refusent de se laisser abattre, qui luttent pour leurs droits, qu'elles soient filles, mères, bourgeoises, aristocrates, prostituées, ouvrières, françaises ou étrangères. Et de celles qui souhaitent prendre les armes et monter sur les barricades comme la va-t-en guerre russe, Elisabeth Dmitrieff, présidente de l'Union des femmes pour la défense de Paris et l'aide aux blessés, véritable organisation féministe. Le contexte et les faits sont historiques, l'émancipation des femmes réelle. La série *Communardes !* - complétée d'un troisième opus en 2016 (sur la semaine sanglante et le procès des femmes qui seront tenues responsables du Paris brûlé) - est un chef d'œuvre qui remet à leur place les femmes de cette époque : dignes et égales aux hommes. Pourtant, l'Histoire dira le contraire. Aujourd'hui, encore...

! MARINE COMBE

PAS DE PROGRÈS ?

TÂCHES MÉNAGÈRES, NON, LES HOMMES N'EN FONT PAS PLUS

En novembre des journaux ont titré : « Tâches ménagères : les hommes en font plus ». Champagne ! Ô joie ! Et puis, finalement, Ô désespoir. Rien ou presque n'a changé. C'est le constat que fait l'INSEE dans sa récente synthèse des données collectées sur le sujet entre 1974 et 2010 parue dans sa revue *Economie et Statistique* - celle mal interprétée par certaines rédactions. Il en résulte que les femmes travaillent plus et que leur vie domestique est soulagée par le « progrès technique » : elles ne lavent plus le linge à la main et celui-ci ne se froisse plus, elles se font livrer leurs courses, ont un congélateur rempli de plats préparés et tout un tas d'aides payantes externalisées... Si cela leur permet de passer 10 heures de moins par semaines aux tâches ménagères, elles continuent de se taper tout le reste. En outre, leurs cerveaux restent encombrés par tout ce à quoi il faut penser pour faire tourner la maison : payer la nounou, faire les courses en ligne, amener le grand chez l'ORL et la petite au judo, étendre la lessive en rentrant... Et ces messieurs, que font-ils de plus alors ? Ils consacrent 50 minutes de plus par semaine à... leurs enfants. Ils assument un peu plus leur rôle de père, ni plus ni moins. Au final, les mères assurent toujours 70 % des tâches parentales. Il est où le mieux ? Nulle part, ou presque.

! MORGANE SOULARUE



YEGG

SOMMAIRE | DÉCEMBRE 2015

• La tête créatrice - p.2

• XX + XY = sciences ? - p.12

• Tâches communes - p.6

• Sexisme, partout ! - p.24

• Consentir ou ne pas consentir - p.8

• La culture en bref - p.26

• La politique en bref - p.9

• Le corps dans le numérique - p.27

• Pour le bien des enfants ? - p.10

• Verdict - p.29

• YEGG & the city - p.30

LA RÉDACTION | NUMÉRO 42

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr
 CÉLIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | celian.ramis@yeggmag.fr
 MORGANE SOULARUE | JOURNALISTE | morgane.soularue@yeggmag.fr
 MANON DENIAU | JOURNALISTE | manon.deniau@yeggmag.fr
 CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE
 PHOTO DE UNE | CÉLIAN RAMIS

VULNÉRABLES PAR NATURE ?



Les femmes sont-elles naturellement vulnérables ? Indéniablement non pour la sociologue Marylène Lieber, de passage à la Maison des associations de Rennes le 19 novembre sur invitation de l'association féministe Questions d'égalité.

Début novembre, le gouvernement lance sa campagne de lutte contre le harcèlement dans les transports en commun « Stop ça suffit », dénonçant les agressions sexistes et sexuelles et rappelant les peines encourues pour les agresseur-e-s. De 6 mois, pour insulte et menace, à 15 ans, pour viol, de réclusion, et de 22 500 à 75 000 € d'amende. Au même moment, la ville de Nantes débute son expérimentation dans les bus de nuit, permettant aux passager-e-s de descendre entre deux arrêts à partir de 22h30 et jusqu'à minuit et demi (2h30 le samedi), limitant ainsi les trajets piétons longs. Des mesures concrètes voient le jour et en parallèle, les médias ont jeté leur dévolu sur cet enjeu majeur dont découle une problématique conséquente : quelle place occupent les femmes dans l'espace urbain ?

Lors de sa conférence « Harcèlement de rue – Quelles conséquences pour les femmes ? Comment agir ensemble ? », Marylène Lieber, sociologue et auteure de l'ouvrage *Genre, violences et espaces publics*, paru en 2008, tient à remettre les choses à leur place. Si des avancées sont à saluer, elle insiste sur certaines dérives. « On sous-entend que cette violence serait un phénomène nouveau, dû à une population d'origine étrangère et souvent musulmane. C'est une forme atténuée de

racisme... », explique-t-elle, les femmes dénoncent le harcèlement depuis les années 70. Les espaces publics ouverts à toutes et à tous. En théorie. Dans la pratique, les femmes « obéissent à une sorte de couvre-feu virtuel », usant de stratégies d'évitement, notamment la nuit pour ne pas rentrer seules, par des rues sombres ou ne s'habillant pas de manière « provocante ». Un point sur lequel se bat le collectif Stop au harcèlement de rue Rennes avec sa campagne d'affichage sur le port de la jupe. La gent féminine, éduquée à respecter les consignes de sécurité, se prépare inconsciemment aux dangers auxquels elle s'expose en sortant de son foyer, espace privé lui étant attribué par ses assignations de genre. « La vulnérabilité aux violences n'est pas dans la nature des femmes. Elle est le fruit d'une construction sociale. De nombreux actes, comme les sifflements, rappellent qu'elles sont vulnérables car elles sont femmes. Et elles intègrent les pratiques restrictives. », décrypte la sociologue. Et tout cela a une incidence sur leur citoyenneté, ne s'intégrant pas dans la société de la même manière que les hommes. Pour Marylène Lieber, les solutions sont multiples et passent impérativement par l'autonomisation des femmes.

■ MARINE COMBE

bref

FEMMES & CLIMAT

Les femmes subiraient davantage les conséquences du dérèglement climatique, signale le plaidoyer « Les femmes actrices de la lutte contre le dérèglement climatique », réalisé par le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, l'Assemblée nationale et le Sénat, à l'occasion de la COP 21, début décembre à Paris. Nathalie Appéré, députée-maire de Rennes, a signé l'appel pour la reconnaissance des femmes comme actrices du sujet.

bref

sur la toile

chiffre du mois

11/12

L'association Histoire du féminisme à Rennes accueille la sociologue Pauline Delage pour une conférence sur la construction du problème de la violence conjugale par les mouvements féministes.

chiffre du mois

le tweet du mois

« Elles viendraient se plaindre de plus être draguées » non non, pas de soul, ne nous parlez plus, c'est une bonne idée

Anon Nlme @AnonNlme / 10-11-15

bref

BIENTRAITANCE

Coralie Salaun, photographe, et Flavie Piriou, webmaster, lancent une pétition pour l'adoption d'une charte de la bientraitance à Rennes. En novembre 2015, la Ville de Rennes a accepté d'instruire le projet, voté lors d'un prochain conseil municipal. Les deux initiatrices prônent une éducation à la paix et à la non-violence et militent contre les châtiments corporels sur enfants à travers des outils pédagogiques à destination des parents.

bref

sur la toile

L'ACTU FÉMININE EST À SUMRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



EMMANUELLE GOSSELIN

VICE-PRÉSIDENTE CHARGÉE DES FONCTIONS DE JUGE DES ENFANTS AU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE RENNES

Le 27 novembre, elle intervenait lors du colloque « L'enfance maltraitée », organisé par l'École Nationale de la Magistrature et l'École des avocats du Grand Ouest, à l'Hôtel de Rennes Métropole. Son thème : « Le juge des enfants : soigner par les décisions ? ».



Quel est le rôle du juge des enfants ?

C'est un magistrat du siège de première instance, spécialement nommé dans cette fonction. Il a une double casquette, en droit civil et en droit pénal. Il intervient en assistance éducative et il juge les mineurs qui passent à l'acte délictueux. Il est le garant de la protection de l'enfant de sa naissance à ses 18 ans. Le danger présumé doit être avéré et peut être imminent, pas futur. Les mesures d'assistance éducative permettent de réguler l'autorité parentale défaillante. Le juge peut être saisi sur requête des pères et/ou des mères, du procureur de la République (ministère public), du tuteur ou du mineur lui-même. La décision du juge est guidée par le principe d'intérêt supérieur de l'enfant (énoncé par la loi du 2 janvier 2004, réaffirmé et renforcé par la loi du 5 mars 2007). On démontre en quoi la situation consiste un danger et pointe objectivement ce qui fait danger.

Que signifie « soigner par les décisions » ?

Au départ, j'étais surprise du sujet. Est-ce qu'on soigne à travers nos actions et décisions ? Puis j'ai réfléchi au statut du juge. Il tranche, rend des décisions mais ne soigne pas. Enfin, je me suis demandée ce que voulait dire « soigner ». Il y a là la notion de « prendre soin », l'adoption du précepte d'Hippocrate qui vise à ne pas nuire. En ce sens, médecins et juges se rejoignent. Balzac dans *L'Interdiction*, au 19e siècle, décrit le juge Popinot, le bon juge, et le rapproche du rôle des chirurgiens. Je pense que dans la spécificité de sa fonction, dans le cadre de la procédure d'assistance éducative, le juge des enfants prend soin des mineurs, il lui accorde des soins et une attention particulière et recueille sa parole. Ce qui le ramène à l'état de sujet alors qu'en général il se sent instrumentalisé. Mais c'est surtout une action conjointe de tous les acteurs de la protection de l'enfance.

Quand l'évolution est « négative », tout le système est remis en cause ?

Une dimension nous échappe : chaque individu dispose d'un libre arbitre et d'une capacité à se saisir de l'aide qui peut lui être proposée. On ne sait jamais ce qu'il va en faire. Nous avons une responsabilité très importante, nous touchons à l'intime des hommes, des femmes, des pères, des mères... Et il n'y a pas de solution miracle. Simplement faire son travail avec humanité. Je crois en l'Homme et j'ai de l'empathie pour les familles que je vois. Tout ne m'appartient pas, je le sais. Et la réalité fait que parfois, ça ne fonctionne pas. Il faut garder de la distance, sans cesse réajuster. Être ni dans le trop, ni dans le pas assez. Ni trop accessible, ni pas assez. Car le juge a aussi une fonction d'autorité, il réintroduit symboliquement la loi dans les familles. Il y a des situations très douloureuses. Et certaines rencontres nous marquent à vie. C'est passionnant !

MARINE COMBE

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL



LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

Actualité Culture Focus Le magazine La rédaction



LE TABOU DE L'EXCISION ET L'AMBIGÜITÉ DU COMBAT

ACTUALITÉ CULTURE



QUELLE PLACE POUR ELLES ?

CULTURE
Un premier album de Leaders

DÉCRYPTAGE

Stéphane Boutron
THÉÂTRE SOLIDAIRE

LIRE LE MAG

TÉLÉCHARGER

FOCUS SUR



CIDRE : REDORER LE BLASON DU PÉTILLANT



SEXUALITÉ : PLAISIRS INTIMES ET NON TABOUS



LAÏCITÉ, BASTION DE L'ÉMANCIPATION



DANSE : ANIMÉES PAR LE MOUVEMENT

L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR



FEMMES & SCIENCES

La mauvaise équation?



Le 10 décembre se tient la journée « Filles et maths, une équation lumineuse ». Elle vise à encourager les jeunes filles à s'orienter vers des études scientifiques, à intégrer des écoles d'ingénieur... Car elles y sont encore trop peu nombreuses. À Rennes, pour la 3e édition, l'École Normale Supérieure, l'Institut National des Sciences Appliquées, l'École Nationale de la Statistique et de l'Analyse de l'Information, les universités Rennes 1 et Rennes 2, le rectorat et l'Office National d'Information sur les Enseignements et les Professions, reçoivent 80 lycéennes venues de Saint-Malo, Combourg et Saint-Brieuc. L'occasion pour YEGG de s'interroger sur l'absence des filles dans ses filières et sur la place des femmes dans les sciences. Un état des lieux consternant. Si on note un frémissement quant à la prise de conscience sur ce manque cruel de filles dans ces cursus et du besoin de plus de mixité dans les écoles et les entreprises, les mentalités n'évoluent que trop lentement, les stéréotypes de genre persistent et le conditionnement des enfants génère toujours trop d'inégalités.

LES FEMMES prennent la tangente



© OÉLIAN RAMIS

Connaissez-vous Stephanie Kwolek, Lise Meitner, Françoise Barré-Sinoussi, pour ne citer qu'elles ? La 1ère a inventé le Kevlar, fibre textile synthétique. La 2ème a découvert la fission nucléaire, pour laquelle son collègue Otto Hahn a reçu le Prix Nobel en 1944. La 3ème a été co-lauréate du Prix Nobel de Médecine en 2008, mais on a oublié son nom, ne retenant que celui de son confrère avec lequel elle a isolé le virus du Sida, Luc Montagnier. Des découvertes essentielles pour l'humanité, des femmes brillantes, totalement ignorées. Aujourd'hui encore, quand une scientifique publie l'objet de ses travaux d'études, on lui conseille de co-signer avec un

homme afin d'apporter du crédit à ses propos, ou on remet ses recherches en cause. Quand ce ne sont pas leurs compétences, c'est leur physique ou leur caractère soi-disant spécifique à leur sexe qu'on attaque. Le prix Nobel de médecine, Timothy Hunt, a ainsi déclaré cet automne : « Laissez-moi vous dire ce qui se passe quand elles arrivent dans les labos, vous tombez amoureux, ou alors elles tombent amoureuses de vous, et si jamais vous leur faites une critique, elles se mettent à pleurer ». Dévalorisées et dissuadées, les filles en sont arrivées à s'auto-persuader de leur incapacité à faire des sciences.

ESPRIT CONDITIONNÉS ET STÉRÉOTYPES PERSISTANTS

De la même façon qu'on dit encore aux petits garçons qu'ils doivent être forts et aimer le foot, on dit aux petites filles qu'il n'est pas grave et même normal qu'elles ne soient pas bonnes en maths. « Au lycée, oui, les profs peuvent encore dire cela, c'est pesant ! Même si ce n'est ni conscient ni malveillant », assure Andréa, 19 ans, en 3e année de Génie Maths à l'INSA (Institut National des Sciences Appliquées, situé sur le campus de Beaulieu). Nous en sommes encore là. Rozenn Texier-Picard, mathématicienne, maître de conférence, vice-présidente de l'ENS (École Normale Supérieure) de Rennes, chargée de la parité et de la diversité, s'appuie sur l'étude *La menace du stéréotype* pour démon-

trer le phénomène : « C'est un test neuro-scientifique classique réalisé auprès d'élèves de 6e et 5e séparés en deux groupes mixtes. On leur demande d'observer une figure géométrique complexe pendant une minute, puis de la reproduire, individuellement. À l'un des groupes on dit qu'il s'agit d'un exercice de dessin, à l'autre d'un exercice de géométrie. Dans le premier groupe, les filles réussissent mieux. Ce sont des résultats probants et troublants. Les clichés sont si présents qu'ils nuisent aux performances des filles ! ». Plus tard encore, on continue de les stigmatiser, comme le raconte Anne-Marie Kermarrec, ancienne directrice de recherche à l'INRIA (Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique), fondatrice de la startup Mediego : « J'ai vu beaucoup de lettres

LES ENTREPRISES ONT BESOIN DE FEMMES

Directrice des Ressources Humaines du groupe Technicolor pour la France, la Belgique, l'Allemagne et la Suisse, nommée en juin dernier à la tête du Centre de Recherche de groupe à Rennes, Aude Goulon, ingénieure diplômée de l'École des Mines de Nancy, s'est étonnée de voir si peu de femmes dans la communauté de Rennes-Atalante. Pour autant, la nouvelle directrice ne voit pas là une question de machisme ou de ségrégation, car il est compliqué de recruter des femmes ingénieures, le vivier n'étant logiquement pas très important. Sa problématique est donc plutôt de savoir comment féminiser les entreprises comme la sienne. « Je crois qu'il y a d'abord le fameux « plafond de verre » : les femmes ne se sentent pas capables, elles ont peur. Il faut comprendre les raisons de ce blocage et tenter de le déverrouiller via des formations, des workshop d'accompagnement. Ensuite, j'ai pu constater que parfois les femmes qui ont des postes à responsabilités se comportent comme

des hommes, c'est un autre problème ! », affirme-t-elle. Une bonne partie du travail est donc à faire auprès des femmes, car il en va de l'équilibre des entreprises où il est primordial d'avoir si ce n'est la parité, du moins une vraie mixité. « J'ai pu noter que dans les milieux très masculins il y a souvent démonstration de testostérone. Les hommes se comportent différemment quand il y a des femmes, il y a un certain contrôle de soi, ils sont plus modérés, c'est bien », confie Aude Goulon. Si elle cherche des solutions et ne voit pas de recette miracle, elle pense que des efforts sont à faire à tous les niveaux de la société : dans les familles, à l'école, dans les entreprises, et que cela peut passer par la discrimination positive. « Afin d'augmenter le nombre des femmes dans les entreprises, à compétences égales, oui je fais de la discrimination positive. Un fois que l'on sera dans un cercle vertueux, où l'équilibre sera trouvé, alors on pourra s'en passer, pas pour l'instant », note Aude Goulon.

de recommandations dans lesquelles il est écrit « gentille » pour les étudiantes et « brillant » pour les étudiants ». Un déterminisme social et éducatif fort instauré dès l'enfance qui perdure donc. « Il faut former les instituteurs et les enseignants et faire en sorte que les gens de l'enseignement supérieur aillent plus encore à la rencontre des plus jeunes. Mais les filles sont aussi formatées par leur entourage familial et amical... En outre, le combat contre les préjugés se fait des deux côtés et en même temps : dire aux filles qu'elles peuvent conduire un camion et aux garçons qu'ils peuvent avoir peur et pleurer ! », affirme Marie Babel, maître de conférence à l'INSA. Prises au piège dès l'enfance, les femmes se laissent donc convaincre et finissent par s'interdire d'envisager des études scientifiques.

LES FILLES S'AUTOCEUSENT

Déjà en 1990, la sociologue Marie Duru-Bellat racontait - dans son ouvrage *L'Ecole et les filles*. *Quelle formation pour quels rôles sociaux?* - comment le conditionnement pèse sur leur manque d'ambition et leur autocensure. Même arrivées à un haut niveau, elles continuent d'éprouver ce sentiment d'incertitude : « Ça m'a touchée, à 35 ans ! J'ai alors pris conscience que j'avais au fond de moi cette idée de ne pas avoir les compétences, pourtant je suis maître de conférence dans une grande école ! », confie Rozenn Texier-Picard. En s'auto-dévalorisant, les filles finissent par avoir peur d'échouer et cela joue sur leurs performances. Sur les 15 derniers thésards qu'elle a jugé à l'INRIA, Anne-Marie Kermarrec se rappelle qu'il y avait deux filles, et deux filles en manque cruel de confiance en soi.

LES MENTALITÉS ENGLUÉES DANS LES CLICHÉS

La Fondation L'Oréal Femmes et Sciences, qui œuvre depuis plusieurs années à travers le monde pour mettre en valeur les femmes scientifiques et aider les projets qui vont dans ce sens, a récemment mené, avec Opinion Way, une étude auprès de plus de 5 000 européen-ne-s sur le sujet. Les résultats sont édifiants :

3 % des prix Nobel scientifiques ont été attribués à des femmes.

11 % des plus hautes fonctions académiques scientifiques sont tenues par des femmes.

30 % des chercheurs dans le monde sont des femmes.

67 % des interrogés considèrent que les femmes n'ont pas les capacités (manque de rigueur, d'esprit rationnel, de persévérance) requises pour accéder à des postes scientifiques de haut niveau.

90 % d'entre eux pensent que les femmes sont douées pour tout (et surtout pour la communication, les relations sociales, les langues...) sauf pour la recherche scientifique.

71 % des sondés ont donné spontanément des noms d'hommes quand on leur demandait de citer des scientifiques connu(e)s.

D'autres études récentes confirment celle-ci. Ainsi, en 2013, le Rapport « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur » révèle des chiffres sur les différences d'orientation filles/garçons post-baccalauréat éloquentes : À l'université, les filles sont plus de 70 % en lettres et en langues et 25 % en sciences fondamentales et appliquées (maths, physique-chimie...). Elles sont 27 % en école d'ingénieurs.

À Polytechnique, école fondée en 1794, sur 400 élèves en première année à la rentrée 2013, on ne compte que 58 filles, soit 14,5 % des effectifs. Ici, la première femme professeure n'est arrivée qu'en 1992. (source : *Le Monde*).

1 femme sur 21 a été reçue au concours des Écoles Normales Supérieures en physique-chimie en 2013 et 1 sur 28 en maths-physique-informatique.

Intéressant!!!

Je vois parfaitement des particules féminines...



La cheffe d'entreprise nomme cela les « biais de l'inconscient ». Chimiste théoricienne, chercheuse au CNRS de Rennes, Karine Costuas l'observe également lors des tables rondes et des rencontres auxquelles elle participe comme « Un métier ça n'a pas de sexe » : « Les filles pensent faire un bac +2 ou 3, c'est tout, elles ne comptent pas aller plus loin, elles se cantonnent à cela puisqu'au départ on ne les aide pas à imaginer qu'elles peuvent faire plus. Tout cela est lié à la structuration sociale : c'est l'homme qui doit avoir une bonne situation, un bon métier ». Mais comment se projeter et envisager de suivre de telles études quand peu d'efforts sont faits au niveau même des locaux et de l'accueil des filles dans les prépas et les écoles : « À l'internat du lycée Chateaubriand, en 2010, chaque garçon de prépa avait sa chambre à lui quand les filles étaient « parquées » par dortoir de 4. On les accueille mal ! », signale Fabienne Nouvel, maître de conférence à l'INSA. Romane, 22 ans, en 4^e année de Génie des Matériaux dans la même école, indique qu'il suffit de vouloir aller aux toilettes pour constater que les filles ne sont pas attendues dans les écoles d'ingénieur : « Les WC des filles sont tout petits ! Parce que ce sont de vieux locaux, pas réaménagés,

mais c'est révélateur ». Tout est donc fait pour rebuter les filles.

MÉCONNAISSANCE DES MÉTIERS ET MAUVAISES ORIENTATIONS

Étudiantes, enseignantes, chercheuses, entrepreneuses, toutes s'accordent à dire qu'il y a un problème de représentation et d'orientation. Une étude s'est récemment intéressée à ce que les enfants imaginent du métier de scientifique à travers des dessins : « Dans la majorité des cas, ils dessinent des hommes avec des machines. Ils ne voient pas le contact humain, le travail d'équipe. Je suis persuadée que le fait de croire à tort qu'il n'y a pas de relations humaines dans nos métiers est un frein pour les filles », relate Rozenn Texier-Picard. Un sentiment confirmé par l'enquête Rose, réalisée auprès de jeunes de 15 ans dans une vingtaine de pays sur la perception des scientifiques et la projection dans leur vie professionnelle. Les réponses sont assez variables d'un pays à l'autre, c'est donc un fait culturel. Il y a néanmoins un point commun : la réponse des filles à la question « Voulez-vous travailler avec des machines ou avec des humains ? », 80 % d'entre elles répondent « avec des humains ». Des éléments pertinents



et être féminine peut générer trop de pression chez beaucoup de jeunes filles. Cette image de matheuse pèse notamment très fort sur les collégiennes. De surcroît, comme elles sont peu nombreuses dans ces filières, elles sont trop regardées. Ce sont des questions très subtiles sur la féminité », commente Barbara Schapira, mathématicienne et maître de conférence. La scientifique raconte comment elle-même s'est laissée prendre au piège face à une consœur belle et élégante, dont elle a découvert par la suite les brillants travaux. Trop féminine et trop belle, ou pas assez, il y a toujours quelque chose de douteux chez les femmes scientifiques. Une autre pression pèse sur elles : la maternité. « Le désir d'enfant est un autre facteur qui freine les filles, car on pense que ces métiers sont inconciliables avec la vie de famille, c'est totalement faux ! », remarque Rozenn Texier-Picard. Si l'on peut se réjouir de vivre dans un pays où le congé maternité est relativement assuré et où les enfants sont accueillis dans des structures publiques dès leur plus jeune âge, restent certaines ombres au tableau. « Lors de ma première grossesse, je me suis rendue compte qu'à la fac personne ne savait à quoi j'avais droit et que si j'accouchais l'été, comme nos heures de cours sont annualisées, je n'avais droit à aucune décharge d'enseignement. Deux de mes trois filles sont nées l'été, ce n'est pas une science exacte ça ! », reproche Barbara Schapira. Elle s'est battue et a contribué à ce qu'en avril 2012 un décret régleme les congés maternité des enseignantes chercheuses. Car le monde universitaire est encore archaïque par certains côtés. Il n'a ainsi pas encore pris en compte que parmi ses membres il y a aujourd'hui beaucoup de couples. « Or, on nous demande de la mobilité mais nous n'avons pas le droit au rapprochement familial. Mon mari a obtenu son poste à la fac de Rennes en 2012, il a été très compliqué pour moi d'obtenir ma mutation ici, je viens juste d'arriver... » poursuit Barbara Schapira.

dans la compréhension de l'orientation. Andréa, Fanny, Diane, Marie, Iman et Romane, élèves de l'INSA, sont formelles : elles ne savaient rien des filières scientifiques avant de croiser, par hasard, une prof de math, le père ingénieur d'une amie, ou d'aller surfer elles-mêmes sur Internet... « Peut-être que les conseillers d'orientation sont aussi mal renseignés », avance Andréa. Iman, 20 ans, en 3e année d'informatique l'assure : « L'orientation est très vague au lycée,

il faut l'améliorer et ce dès le collège, il faut aller montrer les métiers scientifiques aux enfants ! ». Son amie Diane, 20 ans, en 3e année d'informatique, acquiesce, navrée : « Si on a envie de faire quelque chose, on le fait, peu importe le qu'en dira-t-on, mais encore faut-il savoir que ça existe ! Or, on ne nous dit rien, c'est à nous d'aller chercher les informations ». Outre ce problème de méconnaissance des débouchés des cursus, des concepts surannés encombrant en-

core les esprits : l'image du geek enfermé dans sa chambre ou celle du matheux boutonéu asocial ont la vie dure. Là aussi, les stéréotypes demeurent, et les filles en souffrent.

FÉMINITÉ, BEAUTÉ, MATERNITÉ

À l'origine de la journée « Filles et maths, une équation lumineuse », les Associations Femmes et Mathématiques ont fait un constat surprenant : « Elles ont découvert que faire des maths

LA CONQUÊTE DE BASTIONS MASCULINS

« Les garçons de notre école adorent quand on organise une fête avec Pharma ! », sourit Fanny, 20 ans, en 3e année d'informatique à l'INSA. Car il est des secteurs scientifiques que les

filles ont largement investis. « Des filières où les filles sont même devenues majoritaires, c'est le cas en médecine. Cette inversion s'est produite y'a 15 ans », relève Rozenn Texier-Picard. Elles sont également majoritaires en Pharma et Vét. Mais tout n'est pas si rose, puisqu'on entend, depuis l'arrivée en masse des filles dans ces métiers, qu'ils sont dévalorisés ! Comme on le dit de l'Éducation Nationale. « Quand un métier perd du prestige, il se féminise, ou inversement. L'autre souci de ces disciplines aujourd'hui dominées par les femmes, est qu'il n'y a plus de mixité », note Anne-Marie Kermarrec. Heureusement, pour briser la prédestination des sexes, les clichés et le sexisme, des projets sont mis en place depuis quelques années.

LES INITIATIVES POSITIVES

« En France, on commence à faire des efforts, par le biais de la discrimination positive notamment. Quand on m'appelle pour des jurys parce qu'il faut une femme de rang A, je joue le jeu

même si je ne suis pas pour. Car il faut provoquer les choses, les imposer pour que ça devienne une habitude. Si cela permet de mettre en valeur les capacités des femmes, pourquoi pas. Ce n'est pas la panacée, mais je l'accepte », confie Karine Costuas. Maître de conférence, mais également élue à Acigné, Marie Babel travaille avec le collège de sa ville sur la prochaine journée de la femme (8 mars 2016) avec le projet « Casser les clichés sur les métiers ». Si les métiers n'ont pas de genre, la scientifique note néanmoins que « notre société patriarcale est difficile à faire bouger ! ». Enfin, à Rennes, le premier trimestre de l'année scolaire est ponctué de plusieurs journées organisées pour inciter les filles à s'orienter vers les sciences. « Lors de la journée du 10 décembre des témoins, étudiantes et scientifiques, viennent parler de leurs cursus aux collégiennes afin de désacraliser les maths. On leur montre que c'est possible pour tout le monde, pour qu'elles n'aient plus peur d'y aller. Cela se déroule autour de rencontres



© CÉLIAN RAMIS

FLORILÈGES DE RÉFLEXIONS SEXISTES

Des réflexions sexistes, elles en entendent quotidiennement. Leurs compétences sont remises en cause, leur physique attaqué, leur féminité mise en doute. Lors des différentes rencontres, étudiantes, enseignantes et professionnelles se sont livrées à YEGG.

Ainsi dans l'une des écoles d'ingénieurs de Rennes, un professeur est connu comme le loup blanc pour ses commentaires, et trois de ses étudiantes racontent :

- « En TP, à mon binôme masculin ce professeur parle codage, informatique... à moi il parle séries télé, mecs et flirts... Oui, c'est du sexisme ouvert ».
- « À moi il a dit : « Toi t'es une fille, tu es donc plus réfléchi » ».
- « Il m'a dit que j'avais beaucoup de chance d'avoir un binôme garçon car il allait m'aider ! »

Pendant ses études en maths spé dans un grand lycée parisien, une chercheuse se souvient s'être plusieurs fois disputée avec un « camarade » qui voulait qu'elle embrasse tous les matins tous les

garçons de leur classe pour leur dire bonjour. Ils étaient 45, elles étaient 3 filles.

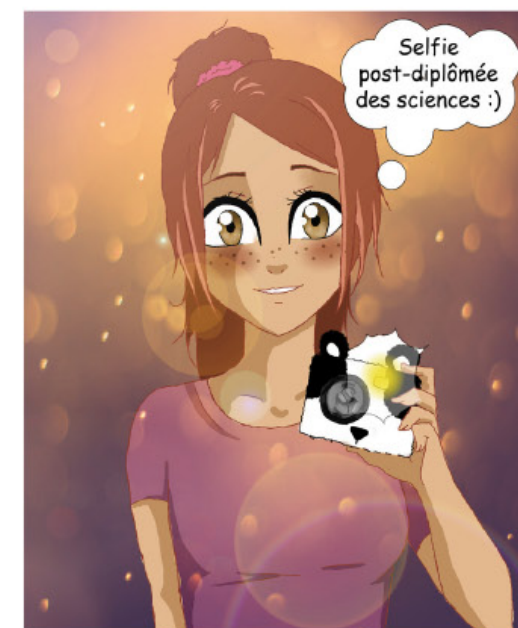
Lors d'un jury au Conseil Européen de la recherche, une chercheuse a entendu ses confrères dire d'un dossier brillant élaboré par une fille : « Elle a bossé avec un mec, c'est pas possible autrement ». La même chercheuse raconte encore qu'un serveur dans un restaurant l'a prise pour l'assistante d'un groupe de scientifiques avec lesquels elle travaillait, et dont elle était l'égale.

Une ingénieure en électronique raconte ce qu'elle entend régulièrement dans une assemblée où elle siège : « C'est normal que vous soyez la seule femme, le sujet est très technique ! ».

Une enseignante-chercheuse a entendu alors qu'elle faisait sa thèse enceinte : « Mais comment tu vas faire ? Comment tu vas réussir à la finir ? Ce n'est pas possible ! ».

Une mathématicienne a régulièrement entendu pendant ses études « qu'une fille bonne en maths ne pouvait pas être bonne tout court ».

et d'une pièce de théâtre suivie d'un débat », énonce Fabienne Nouvel. En octobre les élèves de 3e et de seconde peuvent assister à la journée « Le Numérique, des métiers en tous genres ». Fin novembre, une action est consacrée aux sciences de l'ingénieur au féminin. « Si beaucoup d'associations sont investies et que depuis 30 ans le Ministère a des politiques en ce sens, que l'égalité est inscrite dans la loi, les choses bougent très lentement, c'est effrayant car ça reste sporadique finalement, la sensibilisation est trop peu faite et les politiques ne sont pas appliquées partout. En outre, il faut aborder le sujet avec une approche scientifique, s'appuyer sur des travaux de recherches, des études et ne pas tenir de discours militant et passionné, au risque d'échouer dans notre mission », confie Rozenn Texier-Picard. Le chemin est encore long et périlleux.



ÉLÈVE EN MÉCATRONIQUE le bel exemple de CLAIRE

Regard infiniment bleu sur lequel glisse une mèche brune, Claire Livet, 18 ans et demi, ne se départit jamais de son sourire. Heureuse et bien dans sa peau, assurément, déterminée aussi. La jeune fille est en 1^{ère} année de mécatronique à l'École Nationale Supérieure de Rennes. Comme un poisson dans l'eau, elle évolue là avec aisance, parmi les 14 garçons de sa promo, et aux côtés des deux autres filles de sa classe.



© OÉLIAN RAMIS

YEGG : Quel est votre parcours ?

Claire Livet : En seconde générale, je voulais faire médecine et donc m'orienter vers un bac S option SVT. Mais j'ai réalisé que certaines choses me gênaient, je ne supportais pas les dissections ! Alors j'ai changé de lycée pour faire un bac S option Sciences de l'ingénieur, c'était plus simple pour moi : apprendre comment ce qu'on a créé marche ! Puis j'ai poursuivi avec une prépa PTSI (Physique, technologie et sciences industrielles) et en 2^e année de prépa j'étais en PT Etoile (PT*. Les meilleures prépa sont étoilées, ndlr). J'ai passé les concours et j'ai réussi l'ENS. J'y suis entrée en septembre 2015 en mécatronique.

Qu'est-ce que la mécatronique ?

C'est une jeune discipline, ça ne fait qu'une vingtaine d'années qu'elle existe. C'est de la mécanique et de l'électronique. Ce sont deux systèmes différents, découplés. Là, on a les deux enseignements pour une parfaite synergie des deux, car il était stupide de les séparer finalement, c'est assez logique d'avoir

les deux ensemble, et même totalement cohérent. Et justement, le mélange des deux c'est ce qui me plaît. Vraiment, j'aime beaucoup, on apprend énormément pour mettre en pratique tout de suite (Pluridisciplinaire – car aussi automatique et informatique - cet enseignement vise la conception de systèmes automatiques, de produits dont on augmente ainsi le fonctionnement, les performances, ndlr).

Aviez-vous beaucoup de filles à vos côtés dans vos classes ?

Le bac S Sciences de l'ingénieur est peu connu, alors nous n'étions que 3 filles sur 30 élèves en première, puis plus que 2 sur 30 en terminale... En classe prépa PTSI nous étions 8 filles sur 38 élèves... Peu donc.

Est-ce qu'on est plus solidaires entre filles du fait d'être peu nombreuses ?

Pas forcément, cela dépend du tempérament. Pour ma part j'ai un contact plus naturel avec les garçons, je suis plus à l'aise avec eux.

Avez-vous souffert de sexisme de la part des élèves garçons, des enseignants ?

Des blagues, oui forcément, mais que des blagues. Je n'ai jamais eu aucun problème. Plutôt de la discrimination positive, comme j'étais tête de ma classe, les profs me faisaient plus confiance. Quand il s'agissait de faire un choix par exemple, de « piocher », on me choisissait comme « main innocente » ! Je ne souffre d'aucun sexisme, néanmoins je ne nie pas que certaines filles le subissent et je trouve cela aberrant ! Moi, j'ai sans doute beaucoup de chance.

Comment avez-vous été accueillie à l'ENS en mécatronique ?

On est plutôt bien accueillies, comme il n'y a pas beaucoup de filles, les garçons et les enseignants ne veulent pas nous effrayer ! Ils sont tellement contents qu'on soit là et veulent faire venir plus de filles, donc ils agissent en conséquence. Ils nous mettent très à l'aise, ils sont bienveillants, ils ne font pas de différences, en tout cas c'est ce que je ressens. Alors oui, les choses ont évolué, ce n'était peut-être pas comme ça avant, je suis sans doute arrivée au

bon moment ! Ma génération souffre sans doute moins de la situation !

Comment expliquez-vous la quasi inexistence des filles dans les sciences ?

Je pense que c'est un problème d'éducation : on apprend encore aux petites filles à jouer à la poupée et à faire la cuisine et aux garçons à jouer aux voitures, et les idées préconçues durent, les clichés sont toujours très forts. Moi, mon père m'a guidée quand j'ai dit que je ne voulais pas faire de bac S SVT, que je ne pouvais pas suivre d'études de médecine. Chez moi, il y avait l'exemple de mes deux frères aînés. Ils ont également fait des études de mécatronique. Et donc, sous l'impulsion de mon père, je suis le même cursus, sans que personne ne se pose la question de savoir s'il peut y avoir une différence avec mes frères... Il y a peut-être aussi un problème au niveau de l'orientation, il faudrait revoir le procédé, moi ça m'a saoulée ! On nous en parle tout le temps, trop tôt, on n'a aucune idée de ce que l'on veut faire et dès la 3^e on nous parle du bac... Et finalement on n'a pas beaucoup d'informations sur les différents bacs, il faut revoir tout ça !

Qu'est-ce qui pourrait faire évoluer cette situation ?

Pour changer les choses il faut faire des campagnes d'information – d'ailleurs je participe à l'une d'elles - cela permet de faire bouger les choses, mais c'est progressif, c'est lent, trop lent. Peut-être qu'à force de voir des filles en sciences, cela va devenir normal. Je crois qu'on a déjà bien avancé, il y a déjà une belle évolution.

À quoi vous destinez-vous ?

J'aimerais être professeure de prépa en sciences de l'ingénieur. J'ai adoré l'ambiance de la prépa, vraiment super, j'ai trouvé hyper intéressant ce que faisait mes enseignants. Et le chemin le plus direct pour y parvenir c'est l'ENS, c'est la voie royale.

ANALYSER LE/LA SEXISTE EN NOUS

Le sexisme est partout. C'est ce que nous prouve la conférence gesticulée « Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? Une autre histoire du sexisme... », présentée le 26 novembre, à la Maison de quartier de Villejean, à Rennes.



© CELIAN RAMIS

Une petite fille vient de naître. Ce que ressent le père ? « *J'avais déjà un trou à la maison, maintenant j'en ai deux. Bientôt, je vais pouvoir jouer au golf.* » Les mots valent leur pesant d'or tout comme de déchets polluants. Ils peuvent être beaux, poétiques, réconfortants, comme metteurs de claques, transmetteurs de violence et vecteurs d'un sexisme corrosif qui infuse dans tous les milieux de la société. Une vermine difficile à éradiquer de nos quotidiens, que l'on soit homme ou femme, en ville ou à la campagne. C'est ce que démontrent Yvelise, Régis, Claire et Jean-Marc dans leur conférence gesticulée « Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? Une autre histoire du sexisme... », dont la formation a été

orchestrée par l'Université Populaire Gesticulante. Ainsi, la manifestation a été proposée, fin novembre, à Nantes, à Rennes et à Treffieux.

TRAUMATISMES ET SÉQUELLES

Et dans la capitale bretonne, la soirée est un triomphe. La salle est pleine, le public hétérogène et mixte. La domination masculine, la pression du patriarcat, fait des victimes partout. Peu importe le sexe, elle engendre traumatismes et séquelles. On peut être une petite fille, aimer le football et être rejetée par les garçons dans la cour de l'école, renvoyée « *le long de la haie, pour s'échanger des feuilles, des brindilles et des secrets* ». On peut être un garçon, se faire bousculer par une bande de mecs et

entendre son père dire : « *Débrouillez-vous, c'est comme ça qu'on devient un homme !* ». On peut être une fille élevée dans les valeurs de l'égalité, voir son frère disparaître après chaque repas pour ne pas faire la vaisselle et entendre sa mère dire : « *Ce n'est pas juste mais les garçons, c'est comme ça.* » On peut être un homme de gauche, lire *Siné Mensuel* et ne pas baisser la lunette des toilettes « *pour ne pas la salir* ». Les témoignages des quatre gesticulant-e-s ont été vécus, constatés, subis. De leur enfance à aujourd'hui, rien n'a changé ? Pas exactement. Entre temps, les femmes obtiennent les droits à la contraception, à l'avortement, l'école Polytechnique devient mixte, le divorce par consentement mutuel est autorisé, la loi définit le viol, un ministère des Droits des femmes est créé, l'égalité des salaires et l'égalité professionnelle sont attestées par les lois Roudy, etc.

L'INJONCTION DU GENRE

Les 50 dernières années sont marquées au fer rouge par les luttes féministes, par celles qui se sont battues pour être, ainsi que les générations futures, les égales des hommes. Pourtant, le quotidien démontre que les mentalités n'évoluent que trop lentement, maintenant discriminations et stéréotypes à flot. « *Le sexisme est un système de domination parmi d'autres, comme le racisme, les classes sociales, l'homophobie... La lutte s'appelle le féminisme et tout individu peut l'être, suffit qu'il soit démocrate.* », analyse Claire, sur la scène. Les explications se poursuivent et décryptent la domination à travers son outil principal : le genre, « *ce que la société va nous apprendre et attendre de nous en fonction de ce que l'on a entre les jambes* ». Des filles gentilles, serviables et au service des autres, et des garçons ambitieux, aventureux et turbulents. À travers ces assignations, hommes et femmes résultent d'une construction sociale. Et s'imprègnent « *d'une idéologie dont on n'est pas conscient* », précise Jean-Marc, qui a plus jeune était victime d'une rupture déstabilisante en raison de sa douceur. Pas assez viril, en somme.

L'ENTOURAGE DANS LE SYSTÈME

La conférence gesticulée navigue entre interactions avec le public, anecdotes racontées comme confessions intimes et scénettes amusantes. Toutes ont pour objectif de dénoncer des situations injustes car survenues uniquement en raison du sexe. Parfois sérieux, parfois légers, prenant parfois le contrepied

à la manière de la rubrique de *Causette* « Un homme, un vrai » ou poussant parfois la chansonnette comme l'aurait fait le piquant Boris Vian, toujours critiques. Et la famille n'est pas épargnée puisqu'elle est un élément de ce système vicieux. « *L'hymen des filles est propriété familiale. Si les familles pouvaient les mettre au coffre, elles le feraient.* », scandé Claire. La remarque est cinglante mais pousse à la réflexion. Les filles sont-elles autorisées à sortir autant que les garçons ? Les mères ne brident-elles pas leurs filles par peur du danger ? Au risque de ne pas leur permettre de s'intégrer dans la vie citoyenne, déjà restreinte par les tâches ménagères qui leur sont réservées en majorité. « *La démocratie, c'est que tous les citoyens puissent jouir de tous les espaces de la ville et jouir de la ville la nuit. Tant que la moitié de la population n'en profite pas, la démocrate est inachevée.* », souligne Yvelise. Militante au Planning familial, pour une libre sexualité, elle n'a pas toujours « bien agit ». En particulier avec sa colocataire qui a subi un viol collectif lorsqu'elle était à l'université. Yvelise la voit dégringoler, ne plus manger, ne plus bouger, devenir comme morte. « *Moi, je voulais vivre, m'amuser, sortir. Et je lui disais « Tu vas pas en faire une maladie, faut te bouger ! Tous les mecs ne sont pas des salauds ! » J'étais une imbécile. Elle s'est mutilée, a fait des tentatives de suicide, est devenue anorexique.* » Une description qui correspond à quelques détails près à celle de Nathalie dans le film d'Audrey Estourgo, *Une histoire banale* (2013). De là, elle a voulu comprendre pourquoi le viol tuait les gens et comment on pouvait venir en aide aux victimes. Par l'éducation populaire. Pour que les femmes sortent de la honte, de la culpabilité, du personnel. Qu'elles dénoncent leurs agresseurs qui ne sont que trop peu punis pour leurs actes cruels. L'introspective est douloureuse mais nécessaire. Et les quatre gesticulant-e-s n'hésitent pas à prendre le parti de tout mettre à plat et à égalité, quitte à être critiqué-e-s. Aussi bien les moments où ils ont été victimes qu'auteur-e-s de sexisme. L'essentiel étant de comprendre et d'analyser nos pratiques afin de pouvoir y remédier et faire évoluer les mentalités. D'où l'invitation, le lendemain matin, à participer à un atelier de 2h, au centre social Kennedy, sur le sexisme ordinaire. En toute intimité, quelques personnes ont pu échanger sur leurs expériences de vie et avancer ensemble vers un système où la domination masculine n'atteindrait plus les femmes. Et plus les hommes non plus.

I MARINE COMBE

bref

EGO LE CACHALOT

Les enfants et les parents vont être ravis. Ego le cachalot fait son grand retour à la salle de la Cité le 16 décembre, à 15h et 18h. Derrière le projet : le duo David Delabrosse, musicien rennais, et Marina Jolivet, plasticienne. Ils ont créé l'univers fantastique, imaginaire et animalier de ce concert pop loufoque.

chiffre

du

mois

1/3

des longs métrages du festival national du film d'animation, du 7 au 13 décembre, mettent en scène des personnages principaux féminins.

chiffre

du

mois

yegg aime les marionnettes

COEUR COUSU

10 et 11 décembre - 20h15 - La Paillette
Rennes

bref

VIOLENCES

Le 10 décembre, au Pont des Arts, à Cesson-Sévigné, la compagnie Fièvre présentera la 1ère partie du diptyque Corps et tentation, *Violences*. L'histoire d'une famille qui commet un meurtre par vengeance, d'une jeune fille kidnappée, d'un nouveau-né disparu. Une enquête et une pièce saisissantes.

bref

bref

à

l'

affiche

à

l'

affiche

ET LA RENCONTRE CRÉA L'OEUVRE

Actuellement en résidence au PHAKT - centre culturel Colombier, la commissaire d'exposition Raphaële Jeune est en passe de conclure, le 18 décembre, son projet « L'événement ou la plasticité des situations ».



© OÉLIAN RAMIS

Dernière phase de la résidence : l'exposition de l'artiste-chorégraphe israélienne - depuis 2007 installée à Bruxelles - Adva Zakaï. Depuis le 13 novembre, elle présente au PHAKT « Last seen standing between brackets - indoors » qui s'achèvera le 18 décembre, avec la performance « on stage » au musée de la danse de Rennes. Avant cela, Raphaële Jeune, commissaire d'exposition indépendante, a obtenu un DEA en culture et communication, travaillé dans des musées, galeries, instituts français à l'étranger et a été critique d'art. Installée dans la capitale bretonne depuis 9 ans, elle sillonne la France là où les projets l'inspirent comme à Montreuil, La Rochelle ou encore Marseille. Sans oublier qu'elle a également dirigé les Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain en 2008 et 2010. « J'ai adoré cette expérience, c'était un grand format, passionnant. Mais je préfère être indépendante, rester mobile et pouvoir vivre de « vraies » rencontres avec les artistes. C'est frustrant dans ces grosses structures de ne pouvoir creuser un sujet et produire ensemble. », explique-t-elle. C'est là ce qui l'anime dans son métier, dans sa pratique et sa réflexion : « De la rencontre, on

transforme ensemble. On ne sait jamais ce qui va se passer quand on rencontre une personne. On prend et on donne forme, c'est le principe de la plasticité. »

À 47 ans, cette passion pour l'interaction de la relation, plus que pour l'issue du travail artistique, fait partie de son quotidien de chercheuse puisqu'elle mène en parallèle une thèse de doctorat, à l'université Rennes 2. Son thème de prédilection : la mise en place de dispositifs. « La résidence au PHAKT est un laboratoire de recherches sur l'art et l'événement autour du dispositif de présence. On met en présence des gens dans un lieu. », précise Raphaële Jeune. La présence mais aussi l'absence, implicite ou explicite du corps d'Adva Zakaï qui se signale par des lettres projetés sur les murs, formant des mots d'après le langage binaire de l'informatique, mais qui disparaît également des textes dont elle se dégage. Ensemble, les deux femmes lancent et poursuivent la réflexion autour du devenir de nos corps et des espaces numériques qui ne peuvent les accueillir. En repensant la place des spectateurs-trices et des artistes, Raphaële Jeune entend également au travers de ses projets interroger notre rapport à la rencontre, à l'expérience.

I MARINE COMBE

L'ÉQUIPE DE YEGG
VOUS SOUHAITE UNE
BELLE FIN D'ANNÉE 2015



TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



**CERISE SUR
LE GATEAU**

- Verdict
- p.29
- YEGG & the city
- p.30



Musique

TOGETHER ALONE
MARION MAYER
NOVEMBRE 2015

Le 27 novembre dernier, la chanteuse Marion Mayer présentait son nouvel EP, *Together Alone*, en live dans un appartement du centre ville de Rennes. Un hommage à la capitale bretonne qui a lui permis - grâce au tremplin Label Mozaïc dont elle a été lauréate en 2014 - de se lancer dans la musique avec son premier EP, *Leave*. La Lorientaise ne perd pas de temps et nous ravit de 4 nouvelles chansons folk qui alternent pop, balades romantiques et joyaux bruts, à l'instar de « Walk away ». Si on quitte les routes de Californie dans ce nouvel opus, le chemin à parcourir est un thème central dans les textes et les ambiances créées par Marion Mayer. On se laisse volontiers guider par sa voix et les notes presque pincées de la guitare folk dans l'exploration d'un monde réaliste et emprunt d'émotions palpables et de plaies ouvertes. Une douceur qui nous apaise en cette fin d'année mouvementée.

| MARINE COMBE



MIA MADRE
NANNI MORETTI
DÉCEMBRE 2015

Margherita est réalisatrice de films. Elle travaille à une nouvelle œuvre pendant que sa mère, malade, est hospitalisée. C'est avec difficulté que la conquérante Margherita vit ses temps troubles. Elle remet en question ses compétences dans son travail, sa relation sentimentale au point de se séparer de son compagnon. Travaillant dur sur son prochain film, elle évite ainsi le piège de l'ennui et de la réflexion autour de la mort sans vraiment pouvoir y échapper. Le terrain du tournage, c'est une équipe technique difficile à gérer, un acteur principal exubérant et une responsabilité certaine. C'est l'occasion de découvrir l'envers du décor d'un tournage de cinéma. On comprend vite que Nanni Moretti veut nous offrir une partie de sa vision du cinéma et de sa vie. Le réalisateur a écrit ce film pour une femme qui se retrouve dans une position que lui-même a dû affronter quelques temps auparavant. Face à la maladie,



face à la mort, face à la perte de l'être cher. Un film personnel donc, presque autobiographique. Après la thématique politique, Nanni Moretti revient à un cinéma plus intimiste. La justesse du ton et l'émotion ultra présente ne cache pas un humour quasi permanent. Telle une comédie à l'italienne, l'auteur nous fait aller du rire vers les larmes. Une véritable comédie dramatique extrêmement personnelle et composée des thèmes chers au réalisateur tels que l'engagement et les épreuves de la vie.

| CÉLIAN RAMIS

Dvd

AMY
ASIF KAPADIA
DÉCEMBRE 2015

Le 23 juillet 2011 disparaissait Amy Winehouse, l'une des plus grandes voix jazz de son temps. Ce documentaire percutant revient sur cette carrière fulgurante qui s'arrêta pour la chanteuse alors âgée de 27 ans. Aidé d'images amateurs et de témoignages en voix off, ce film apporte un éclairage certain sur la jeune femme qu'était Amy Winehouse. De la petite fille juive des quartiers nord de Londres à la diva soul il n'y a qu'un pas. C'est ce que tend à démontrer ce film qui peint une héroïne blessée pour qui seule la musique est un exutoire. Si l'auteur va d'abord chercher la fête enfouie en Amy, il s'avèrera que seule sa passion dévorante pour son homme la poussera à franchir plusieurs fois la ligne et prendre un mauvais chemin. Anorexie, alcool et drogue n'auront de cesse d'affaiblir la jeune femme qui ne cherchait qu'à vivre ses émotions au plus fort du possible. Un petit cœur d'artiste mal armé pour cette vie de star qui ne tiendra pas la mesure. Si le documentaire nous fait aimer ce petit oiseau fragile il en découle une tristesse terrible nous rendant impuissant face à la déchéance de l'être. Au-delà d'une crudité de ton au travers moult images saisissantes, la réussite de ce film réside également dans la lecture des textes écrits par la chanteuse-compositeur. Des paroles qui raisonnent avec force grâce au recul que l'œuvre permet de prendre. Un documentaire hommage poignant qui ne laisse pas insensible et qui signifie une vie pleine de sens et de désillusion.

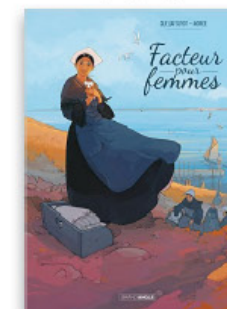
| CÉLIAN RAMIS



Livre

FACTEUR POUR FEMMES
QUELLA-GUYOT - MORICE
SEPTEMBRE 2015

1914. La guerre éclate. Les hommes sont mobilisés au front, désertant ainsi une petite île bretonne de tous ses mâles vigoureux. Tous, sauf Maël dont le pied-bot lui épargne la terrible corvée. Il devient facteur, porteur de bonnes ou de mauvaises nouvelles pour les îliennes essoulées, dont la couche offre une place vacante. Maël se découvre l'amant de plusieurs femmes, jeunes ou moins jeunes, jolies ou moins jolies, grosses ou moins grosses et goûte aux plaisirs charnels des corps à corps emprunts de liberté et sans conséquences. La BD alterne douceur, souffrance et colère envers ce facteur qui use, abuse et manipule, sans complexe ni culpabilité, celles qui ne voient revenir leurs maris. Le propos pousse à la réflexion sur une époque et



un contexte mais aussi sur le chemin de la sexualité, montré ici sans détours et sans fioritures. La beauté des dessins nous fait voyager hors du continent, sur un petit bout de terre bretonne tantôt apaisée, tantôt secouée par la tempête de la nature et des émotions. Une terre bretonne comme on l'aime.

| MARINE COMBE



© CÉLIAN RAMIS

YEGG & THE CITY

Episode 26 : Quand j'ai participé à un atelier de théâtre de rue

Vendredi 13 novembre, 20h10. Une personne rejoint le cercle formé au milieu d'une salle de la maison de quartier La Paillette. Comme tous les vendredis soirs depuis septembre, cet atelier initie au théâtre de rue. Mais les échauffements se font en salle. La voix de Bouèb, l'intervenant, rompt le silence : « *Nous avons les yeux fermés mais nous allons te faire une place.* » Après s'être étiré, le groupe se concentre sur sa respiration. Puis, chacun fait un geste accompagné d'un cri, que tous répètent ensuite. Rapidement, le créateur de la compagnie Les grands moyens décide de sortir. Le but est cette fois-ci de s'imaginer architectes urbanistes, de mimer chaque élément d'une ville à inventer et bruiteur leur construction. En cours de route, l'animateur change les consignes. Il faut désormais jouer avec les bruits urbains. Fermant les

yeux, je m'improvise cheffe d'orchestre. Pas évident de se laisser aller alors que les voitures passent... Le sentiment est partagé : « *On se sent un peu teubés !* » Après vingt minutes dans le froid, nous retournons à l'intérieur. La séance se concentre sur un dernier exercice. En trio, deux participants endossent à chaque fois le rôle d'architecte ou chef d'orchestre, et le dernier présente et lit le texte qu'il a amené. Les autres doivent l'illustrer. Bouèb réajuste en fonction de ce qu'il voit : « *Jouez les perturbateurs, empêchez la personne qui lit d'aller devant.* » Avec un peu d'appréhension, je déclame un passage de la pièce *Antigone* de Jean Anouilh, puis deviens perturbatrice. Bouèb ne guide pas, il laisse place à l'improvisation sans juger. Ce qui m'a permis de dépasser ma timidité, de me prendre au jeu et de décompresser, avant le week-end.

MANON DENIAU

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOPI
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTIERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
 KARINE SABATER ARMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALIZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
 FRÉDÉRIQUE MINGANT DOMINIQUE RVOAS-DANTEC
 LAURENCE IMBERNON CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE
 ISABELLE PINEAU NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN MARIE HELLIO ANOUCK MONTREUIL
 ANNE LE HENAFF MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ
 DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS
 CATHERINE LEGRAND
 JEN RIVAL



LES FEMMES
 QUI COMPTENT,
 CHAQUE MOIS DANS YEGG



LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION



YEGGMAG.FR